

# IL EST ICI, TOUJOURS AILLEURS

*Leila Alaoui, Alejandro Campins, Nikhil Chopra, Berlinde De Bruyckere, Anish Kapoor, Carlos Martiel, Ornaghi & Prestinari, Susana Pilar, Michelangelo Pistoletto, Kiki Smith, Marta Spagnoli, Pascale Marthine Tayou*

07.07.2022 - 24.09.2022

GALLERIA CONTINUA / Paris a le plaisir de présenter l'exposition collective *Il est ici, toujours ailleurs* qui explore, à travers les œuvres de douze artistes hétéroclites, la manière paradoxale dont certains espaces concrets peuvent donner vie à des ailleurs utopiques.

GALLERIA CONTINUA propose dans ses espaces en France deux expositions thématiques et complémentaires : *Il est ici, jamais ailleurs* aux Moulins dès le 26 juin 2022 et *Il est ici, toujours ailleurs* à Paris dès le 7 juillet 2022. Le désir de ces expositions est d'interroger, par le travail des artistes, les enchaînements présents entre les régimes du visible et de l'invisible.

Alors que le visible semble traditionnellement associé à la matérialité même du réel et se placerait ainsi du côté de la raison, étant quantifiable et démontrable ; le régime de l'invisible, lui, semble inversement se placer du côté du sentiment, de l'imagination - voire même de la superstition. Cependant, cette vision d'une antinomie très marquée entre les deux régimes du voir ne fait pas l'unanimité.

Pour certains artistes et penseurs, les rapports entre ceux-ci - plutôt que d'être le jeu de simples oppositions - sont souvent intimement symbiotiques. Les deux expositions *Il est ici, jamais ailleurs* et *Il est ici, toujours ailleurs* pensent la question sous cet angle. Pour ce faire, elles font allusion à deux courts textes philosophiques de Michel Foucault : *Le Corps utopique* et *Les Hétérotopies*<sup>1</sup>, dans lesquels Foucault part de l'étymologie du mot utopie afin de développer son discours. Alors que le mot grec se compose de la racine τόπος, topos (« lieu ») et du préfixe privatif grec ού-, ou-, et signifie donc un lieu « en aucun lieu » et semble purement imaginaire, Foucault les relie indéniablement

à notre corps. « L'utopie est un lieu hors de tous les lieux, mais c'est un lieu où j'aurai un corps sans corps »<sup>2</sup>.

L'exposition de Paris est rythmée par le texte *Les Hétérotopies*, dans lequel Foucault reprend la définition de l'utopie pour étudier des lieux physiques pourtant bien réels, mais qu'il juge fondamentalement différents. Le nouveau champ d'étude qu'il invente, « l'hétérotopologie », du grec ἕτερος, hétéros (« autre ») pense ces zones de rupture comme des contre-espaces vis-à-vis de l'organisation sociale dans laquelle ils s'inscrivent. Ils constituent autant de lieux alternatifs où l'utopie peut se réaliser et prendre corps ; où l'ailleurs peut advenir au sein même de notre présent. L'exposition *Il est ici, toujours ailleurs* propose d'explorer les potentialités offertes par ces espaces bien délimités dans le réel mais habités par l'incertain et l'imaginaire - comme le seraient une cabane d'enfant ou bien un théâtre.

Dans les œuvres de Marta Spagnoli, Berlinde De Bruyckere et Kiki Smith, c'est d'abord le corps humain lui-même qui devient une localité de l'utopie. Les toiles de Marta Spagnoli mettent en récit l'ineffable, et rendent compte des vastes espaces intérieurs produits par la sensibilité du corps. La complexité et la fragilité physique sont ainsi représentées par l'intermédiaire d'éléments picturaux. Ces derniers dévient les sujets évoqués autant qu'ils les font apparaître, et les figures évanescents semblent ici émerger d'un mythe ou de l'univers des songes.

Parallèlement, le dessin de Kiki Smith nous propose un corps qui s'étend comme un pont entre nous-même et le cosmos. Derrière quelques troncs d'arbres, le regard de la figure féminine est tourné vers l'imaginaire. La peau - frontière fragile entre la terre et le corps - devient la matrice d'une narration harmonieuse où se mêlent

1. Michel Foucault, *Le corps utopique, Les Hétérotopies*, Éditions Lignes, 2019

2. Ibid., p.10.

le réel et le fantastique, l'immobile et le flottant, l'univers et la nature. Enfin, dans la petite salle intime donnant sur la cour, Berlinde De Bruyckere charge l'atmosphère d'un romantisme amer. La sculpture qui prend place fait plastiquement écho à notre chair. Un jeu de carnation s'offre à nous dans toute sa subtilité au travers de la superposition des couches de cires, et met en relief la profondeur du corps. La sculpture - reprenant la forme de bois - mélange allusion à la nature animale, végétale et à la chair humaine.

L'ailleurs du monde vivant et l'ailleurs de nos corps vécus s'incarnent dans une même forme. Le corps - pourtant ancrage indéniable de notre être dans l'instant - s'annonce ici comme une porte laissée ouverte et capable d'accueillir en son sein les multiples clameurs du monde.

Dans *Oceano* d'Alejandro Campins, ce sont les paysages peints qui semblent plongés hors du temps présent. La représentation nous montre ici à voir les formes d'une nature exemplifiée. Plusieurs visions de paysage réelles et rêvées se retrouvent ainsi mêlées, superposées, et réduites à leurs caractéristiques essentielles pour former de véritables utopies picturales faisant, par métonymie, allusion au sublime vertigineux de la nature. Dans *Letargo*, ce sont des bunkers qui se détachent de manière étonnante de leurs alentours. Comme des cathédrales, ces sites cérémoniels de guerre - icônes de la puissance et de l'impuissance militaire d'une époque - restent présents à la manière de fantômes de bétons dans les paysages européens. Leur matérialité forte et leur connotation agressive donnent à voir des hétérotopies vibrantes dans des paysages naturels désormais apaisés.

Les œuvres hybrides de Nikhil Chopra, dont la pratique se trouve à la frontière de la performance, du théâtre, de l'art vivant, de la sculpture, de la photographie et du dessin, nous rappellent que l'hétérotopie peut juxtaposer en un seul lieu plusieurs espaces incompatibles dans la réalité. L'artiste invente ainsi des paysages en se servant de son propre corps comme d'un élément déclencheur et créateur. Il entre dans ses performances en étant grimpé par le maquillage et vêtu d'un costume pensé dans sa fragilité, fait de papier comme dans *Broken White IV Part 1*, *Broken White IV Part 2* et *Gedankenfreiheit*. Cette fine enveloppe se déchire en suivant les mouvements d'une persona qu'il incarne pour révéler un intime, toujours à la frontière entre l'autre et le soi ; en perpétuelle redéfinition.

Une *Poupée Pascale* de Pascale Marthine Tayou, donne quant à elle à voir une silhouette dont le corps est à la fois visible et transparent, et met en récit une chair translucide, qui tend à l'hybridité infinie. Au plafond, l'installation *Tornado* du même artiste, faite de tôles métalliques suspendues, nous rappelle la force violente du changement portée par le vent et la tempête tandis qu'avec les installations néons, l'écho à l'ailleurs se

fait de manière toute littéraire. Avec *Coloris*, la réparation et la répétition créent par le biais des paillettes une transfiguration ludique de l'objet.

Les œuvres du duo italien *Ornaghi & Prestinari* s'inspirent pour leur part d'éléments de notre quotidien et de formes héritées de l'histoire de l'art et du design pour créer dans leurs œuvres des décalages poétiques, issus de la rencontre de ces deux mondes distincts. Chaque œuvre est ainsi le produit d'une profonde méditation, d'essais et de corrections qui témoignent d'une forte interpénétration entre savoir-faire artisanal et pratique artistique.

Avec *Green to Yellow to Gold* satin Anish Kapoor nous entraîne à regarder un espace énigmatique, ouvert et sans limites par le biais d'un jeu sur la matérialité des couleurs et sur les propriétés physiques d'une surface réfléchissante.

Dans un jeu de présences et d'absence, les miroirs quant à eux brisés de Michelangelo Pistoletto, *Two Less One colored* impliquent physiquement le visiteur au sein de l'œuvre et l'invitent à se regarder de manière démultipliée dans un lieu de révélation et d'inconnu. La mise en abyme des miroirs provoque ici d'infinis reflets, suggérant des possibilités éternelles de renouvellement, tandis que les bris de la matière suggèrent à l'inverse que cet espace abstrait mais bien visible est comme toujours à la frontière de la disparition.

L'hétérotopie est ainsi bien souvent limitée à un espace prédéfini mais également à un temps précis, et implique en ce sens une hétérochronie où plusieurs moments peuvent se chevaucher au sein d'un même instant.

Dans les œuvres de Susana Pilar et de Carlos Martiel le présent du corps évoque le temps passé d'une histoire violente - connue ou inconnue - comme le futur en construction - espéré ou redouté.

Dans le sous-sol de la galerie, l'ancrage du corps dans le réel des contextes sociaux - en continuité comme en opposition avec le futur et le passé - se donne une nouvelle fois concret et vivant. Cela par le biais des cicatrices et des regards de plusieurs migrants issus de communautés sub-sahariennes du Maroc, mis sensiblement en lumière par l'artiste Leila Alaoui.

GALLERIA CONTINUA vous invite, au travers des œuvres exposées dans *Il est ici, toujours ailleurs*, à explorer le réel sous le prisme des multiples hétérotopies qui s'incarnent dans les corps et les lieux, cela afin de permettre d'explorer le présent par le biais du concret et de l'abstrait, du visible et de l'invisible.